

Travailler par séquences pour développer ses compétences

Sylvette Duhem and Élisabeth Nora

Number 135, Fall 2004

De la lecture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55552ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duhem, S. & Nora, É. (2004). Travailler par séquences pour développer ses compétences. *Québec français*, (135), 60–62.

Travailler par séquences



Photo : Marie-France Morin

pour développer ses compétences

séquences

> > SYLVETTE DUHEM
et ÉLISABETH NORA*

Travailler au développement des compétences des élèves, c'est participer à la construction d'une indispensable cohérence des apprentissages. En France, la séquence didactique semble constituer un outil privilégié pour y parvenir. Mais qu'est-ce au juste qu'une séquence ? En quoi est-elle différente d'une séance, d'un cours ? Le présent article tente d'abord de faire la lumière sur la notion de séquence, notion essentielle et omniprésente dans les textes officiels du Ministère, tant au primaire, qu'au collège et au lycée. Un bilan de l'enseignement du français par séquences est ensuite brossé à grands traits.

Séquence, séance, cours, qu'en est-il exactement ? Ces termes, utilisés parfois arbitrairement, ne recouvrent pourtant pas la même réalité. Du bas latin *sequentia*, signifiant « suite, succession », le mot « séquence » est dérivé du latin classique *sequens, sequentis*, qui signifie « suivant, qui suit ». *Le Robert* définit la séquence comme « une suite ordonnée de... » ; *le Larousse*, comme « une suite ordonnée de... formant un ensemble ». Ces définitions convergent vers la notion de continuité et de cohérence. De son côté, la séance est « une durée généralement déterminée, consacrée à un travail... » (*Le Robert*). C'est un moment de classe conduit en continu, avec des objectifs précis. Enfin, le cours, dérivé de *cursus*, est « un enseignement suivi sur une matière déterminée » (*Le Robert*), limité dans le temps par la sonnerie de fin de cours. Plus général, ce terme ne suppose pas forcément son insertion dans une unité pédagogique.

La séquence présente un empan plus large que la séance et le cours. Elle est un ensemble d'activités qui constituent une unité cohérente et qui s'inscrivent dans une certaine durée, sans pour autant se terminer lorsque retentit la sonnerie de fin de cours. Les activités s'organisent autour d'un principe qui leur donne sens ; les élèves sont conscients de la progression de la séquence et sont informés sur le projet d'activités de la prochaine séance.

Deux temps forts sont à privilégier dans la séquence : le début et la fin. La séquence peut s'ouvrir par une phase de présentation du projet, une « mise en appétit », une évaluation diagnostique, etc. La séance finale repose sur une synthèse qui permettra aux élèves de faire le point sur l'action engagée. Elle est aussi le moment où chaque élève est amené à mettre en perspective tous les savoir-faire qu'il a progressivement construits lors des diverses séances. Une évaluation sommative finale et critériée aura alors pour but de vérifier si les objectifs de la séquence ont été atteints et si l'élève sait utiliser les acquis dans des situations différentes.

On voit bien que les termes de « séquence », de « séance » et de « cours » ne sont pas interchangeables. Une séquence d'enseignement est donc un ensemble continu de séances qui sont articulées entre elles dans une durée déterminée et organisées autour d'une ou plusieurs activités visant à atteindre des objectifs fixés par les programmes d'études. Elle s'inscrit ainsi dans un *projet* que l'enseignant prévoit en début ou en cours d'année et qu'il adapte en fonction des acquis des élèves. Aussi est-il nécessaire d'évaluer en début de séquence ce que savent et ne savent pas les élèves. La prise en compte de leurs connaissances permet de vérifier s'ils possèdent les préalables nécessaires, c'est-à-dire l'ensemble des connaissances et des compétences suffisantes pour permettre à la séquence d'être efficace et pour établir une progression cohérente des séances à l'intérieur d'une même séquence (cohérence interne) et d'une séquence à une autre (cohérence externe). Ajoutons qu'une grande souplesse doit caractériser l'organisation d'une séquence, afin que le cadre de décloisonnement ne présente pas une rigidité comparable à celle du cloisonnement, vestige de l'enseignement traditionnel.

Une réelle cohérence s'inscrit donc dans l'enseignement du français du primaire au lycée (même si les réformes ne se sont pas faites chronologiquement entre ces deux niveaux). Le travail par séquences se révèle particulièrement fructueux dans l'enseignement du français parce qu'il permet de fédérer autour d'un objectif donné des activités qui, autrement, pourraient apparaître comme dissociées. Ainsi il s'agit d'amener les élèves à percevoir les liens entre la lecture, l'écriture et la communication orale, « de proposer un enseignement cohérent, dans lequel la lecture et l'écriture dialoguent... la littérature et l'étude de la langue s'enrichissent mutuellement » (Programmes du collège) ; l'étude des outils de la langue est intégrée aux séquences, au service de ces activités. Dans une perspective de maîtrise du discours, il est logique que les élèves puissent appréhender clairement ce qui relie la diversité des activités qu'ils réalisent.

À l'intérieur d'une séquence, chaque séance s'organise autour d'une activité dominante clairement identifiable par des élèves auxquels le lien entre les séances est régulièrement rappelé. De séance en séance, ou

Le passage aux séquences didactiques a donc bouleversé les pratiques ; des formations ont été organisées pour accompagner les enseignants à travailler par séquences. Il a par ailleurs fallu informer les parents et les enseignants des autres disciplines de cette nouvelle pratique, habitués qu'ils étaient à une représentation cloisonnée de l'enseignement du français. Actuellement, il n'est pas sûr que l'enseignement du français se fasse partout selon cette approche : beaucoup de résistance perdure devant la difficulté exprimée de plusieurs enseignants de construire les séquences. Certains ne sont d'ailleurs pas convaincus de l'intérêt de cette approche, lui reprochant, entre autres, d'évacuer la grammaire, l'orthographe, de disperser les élèves, etc. Les élèves se perdraient, puisque le contenu de chaque heure de français n'est désormais plus fixé une fois pour toutes.

Il est juste de prétendre que le travail par séquences demande à l'enseignant davantage de préparation ; cependant, il gagne en pertinence puisqu'il donne du sens à l'enseignement. De plus, élaborer une séquence renvoie à une forme de créativité excessivement constructive et non routinière. Les manuels sco-

La séquence est un ensemble d'activités qui constituent une unité cohérente et qui s'inscrivent dans une certaine durée, sans pour autant se terminer lorsque retentit la sonnerie de fin de cours.



Du côté des textes officiels

Que ce soit au primaire, au collège ou au lycée, les programmes d'études, en France, mettent l'accent, depuis maintenant plus de dix ans, sur la séquence didactique comme outil de progression des apprentissages. Construire une « indispensable cohérence des apprentissages » (Instructions officielles de 1995 au primaire) et en programmer la progression semblent désormais passer par un enseignement par séquences. Ainsi, par exemple, dans le programme du lycée (Bulletin officiel de juillet 2001 pour l'enseignement en seconde et en première), on peut lire : « Afin d'assurer une intégration effective de l'étude de la langue, de l'expression orale et écrite et des lectures, le travail s'organise en ensembles cohérents de séances (ou "séquences") organisant selon des objectifs communs les divers aspects de la formation ».

au sein d'une même séance, l'enseignant prend soin de varier les modalités de travail et les activités : travail collectif, par groupes ou individuel, oral ou écrit, moments d'écoute ou d'expression, temps consacré à la recherche ou temps consacré aux formulations et aux synthèses. Les séquences peuvent être courtes (quelques séances) ou longues (plusieurs semaines), en fonction des buts poursuivis ; elles excèdent rarement quatre ou cinq semaines.

Un court bilan de l'enseignement du français par séquences

Travailler par séquences a provoqué des réticences chez certains enseignants habitués à fonctionner en enseignement cloisonné : l'emploi du temps des élèves en français restait figé dans une succession de périodes d'orthographe, de grammaire, d'expression, de lecture, de dictée, etc.

laire, les sites pédagogiques sont certes des outils intéressants, mais ils figent les séquences (or, par principe, elles ne devraient pas être enfermées dans un cadre immuable).

De plus, organiser l'année scolaire en séquences didactiques suppose un plus grand suivi des élèves. Sur un plan technique, par exemple, l'enseignant doit pouvoir anticiper pour informer ses élèves, à la fin de chaque séance, du matériel à apporter pour le prochain cours de français, ce qui ne se passait pas ainsi auparavant, puisque la planification du cours d'orthographe, de grammaire, etc. était fixée de façon irrévocable. L'évaluation ministérielle à propos de la mise en œuvre du programme en classe de seconde concernant l'organisation de l'enseignement par séquences souligne : « Même si la mise en œuvre [du programme] pose de légitimes problèmes, l'articulation entre les activités de lecture,

d'écriture et de travail sur la langue paraît un des acquis des nouveaux programmes. [...] Cette conception renouvelée de la séquence ne va pas de soi, mais dans la continuité des instructions du collègue, en accord avec les épreuves écrites de l'EAF (Épreuve anticipée de français), l'esprit du décloisonnement se diffuse dans les pratiques » (Rapport n° 2003-079, p. 22).

Depuis trois ans, donc, dans la classe d'examen de première, les séquences didactiques sont présentes dans le descriptif d'activités remis à chaque élève lorsqu'il passe l'oral. Il est élaboré par l'enseignant. Chaque séquence s'organise ainsi autour d'un groupement de textes ou une d'œuvre intégrale (un programme en précise les enjeux, les compétences visées, le contenu).

Le plus grand atout de la séquence est donc d'organiser de façon cohérente l'enseignement du français tout autour du lire, de l'écrire et du parler. La grammaire n'est plus qu'un outil pour donner du sens à ces trois champs d'activités. Nous n'avons pas encore suffisamment de recul pour mesurer l'impact réel de cet enseignement chez les élèves. D'autres disciplines s'organisent aussi en séquences, par exemple l'enseignement du latin. Nous sommes cependant convaincus que cette nouvelle pratique donne du sens à la discipline du français. Nous abondons dans le même sens qu'Edgar Morin lorsqu'il affirme : « Comme notre éducation nous a appris à séparer, compartimenter, isoler et non à relier les connaissances, l'ensemble de celles-ci constitue un puzzle inintelligible.

Les interactions, les rétroactions, les contextes, les complexités qui se trouvent dans le *no man's land* entre les disciplines deviennent invisibles. Les grands problèmes humains disparaissent au profit des problèmes techniques particuliers. L'incapacité d'organiser le savoir épars et compartimenté conduit à l'atrophie de la disposition mentale naturelle à contextualiser et à globaliser. L'intelligence parcellaire, compartimentée, mécaniste, disjonctive, réductionniste, brise la complexité du monde en fragments disjoints, fractionne les problèmes, séparer ce qui est relié, unimendisonnalise le multidimensionnel. C'est une intelligence myope qui finit le plus souvent par être aveugle. Elle détruit dans l'œuf les possibilités de compréhension et de réflexion, réduit les chances d'un jugement correctif ou d'une vue à long terme » (2000, p. 44).

L'enseignement du français organisé par séquences a gagné à ne plus être morcelé, cloisonné en sous-disciplines comme la grammaire, l'orthographe, la structure du texte, etc.

* Sylvette Duhem est professeure de français au secondaire et formatrice à l'Institut de formation de l'Université catholique de l'Ouest aux métiers de l'enseignement. Elisabeth Nora est professeure à l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de l'Académie de Créteil.

Références bibliographiques

Morin, E. *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Seuil, 2000, p. 44.

Qu'apprend-on à l'école maternelle ? Les nouveaux programmes, CNDP/XO Éditions 2002.

Qu'apprend-on à l'école élémentaire ? Les nouveaux programmes, CNDP/XO Éditions 2002.

Documents d'application des programmes, *Littérature*, cycle 3, CNDP, 2002.

Programmes de la 6^e à la 3^e et les livrets d'accompagnement (1996 : 6^e, 1997 : 5^e, 1998 : 4^e, 2000 : 3^e).

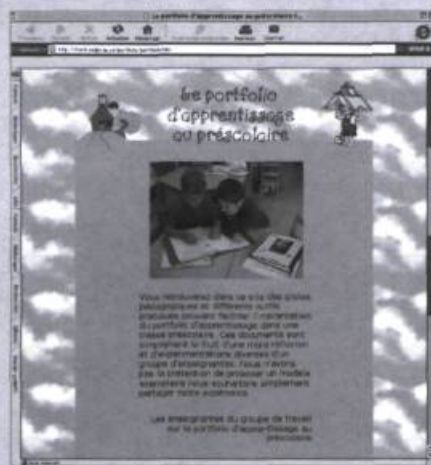
Qu'apprend-on au collège ? Conseil national des programmes, CNDP/XO Éditions 2002.

Programmes d'enseignement du français en classe de seconde et de première, 2001.

Accompagnement des programmes de seconde et de première, 2001.

Rapport n° 2003-079 d'octobre 2003 « La mise en œuvre du programme en classe de seconde ».

SITOGRAFIE >>> APPROCHES PÉDAGOGIQUES



GÉNÉRALITÉS

Approches pédagogiques, courants pédagogiques et autres : www.csenergie.qc.ca/signets/approches_ped.htm

Approches, méthodes et stratégies : www.cslautentides.qc.ca/Public/CarrefourPedagogique/fjg/FG/outils.htm

Nouvelles approches et heureux modèles pédagogiques en éducation : www3.uqar.quebec.ca/optic/promo9599/nouvelles_approches.htm

Bibliographie et trousse pédagogique : www.csdeschenes.qc.ca/snaps/Bibliographie/bibliographie.htm

L'APPRENTISSAGE PAR PROJETS

La pédagogie de projet : quelques liens http://itecfa.unige.ch/~lombard/fped_projet/

Du projet à l'apprentissage par projets www.csvdc.qc.ca/outils_evaluation/dossiers_pedag/Thematiques/appren_projet/apprentis_projets.doc

Expérimenter le travail par projet http://prescoprojectic.csp.qc.ca/Travail_en_Projet/Travail_en_Projet.html

